



CERCLE DES THEOLOGIENNES AFRICAINES ENGAGEES

BRANCHE DU CAMEROUN FRANCOPHONE

BP 7983 YAOUNDE-CAMEROON

Tel: (+237) 22 05 59 94

E-mail: pdjomhoue@yahoo.fr

***Le phénomène des Femmes sorcières :
Réflexions Historique, théologique,
médicale, sociologique et psychologique
pour une transformation des
communautés en espace de paix et de
sécurité***

UPAC, 15 ET 16 MARS 2013

Explications philosophique, théologique, Historique, sociologique et psychologique de la féminisation du mal.

Rev Pr Priscille Djomhoué, Facilitatrice du Cercle des Théologiennes, UPAC

Le terme sorcier naît en 589 et désigne un paysan qui travaille la terre, les plantes et vit en harmonie avec celle-ci. Quelques siècles plus tard, le mot prend le sens que l'on connaît aujourd'hui et se rapporte beaucoup plus aux femmes. Les sorcières étaient tout simplement des femmes qui s'étaient retrouvées seules, en marge de la société par la force des choses (veuve, disgrâce physique, n'ayant pas réussi à se marier à temps...). Elles tentaient simplement de survivre dans un environnement qui ne leur laissait pas vraiment le choix. Alors elles confectionnaient des baumes, des pommades ou d'autres recettes diverses, ou vendaient les plantes qu'elles récoltaient. Bien souvent la sorcière servait de bouc émissaire à une population qui vivait dans la peur du lendemain et des hommes effrayés par les femmes qu'ils ne comprennent pas. Que ce soit en tant que sorcière ou Grande Dame, la femme au moyen Âge possède incontestablement une image forte. Elle est l'objet de mépris ou d'admiration. On lui fait la cours en suivant des règles bien précises. Où bien on la craint, l'exile, lui jette des pierres et la brûle. La conviction générale est que la sorcellerie, satanique par essence, est intimement liée à la nature féminine et que, partant, toute femme est une sorcière en puissance. Même s'il y a eu des saintes, dont Marie, élue pour porter le fils de Dieu, aucunes contemporaines de cette époque ne s'en sortiront aussi bien : par exemple Jeanne d'arc¹.

La première question que l'on peut se poser est bien celle de savoir si la sorcellerie existe bien. La réponse dans toutes les sociétés est mitigée, les êtres humains sont partagés : pour certaines elle existe, d'autre pensent qu'il s'agit d'idées préconçues. Chaque discipline, il faut le noter aussi, a sa manière de concevoir la sorcellerie, et nous laisseront le soin à chacune de s'exprimer sur la question au moment venu.

Mais, nous observons que le phénomène de la sorcellerie est bien connu, on en parle dans plusieurs sociétés depuis le Moyen Âge jusqu'à nos jours. Seulement des sociétés développées à celles dites pauvres, on peut noter une

¹ La femme au Moyen Âge, <http://femmeaumoyenage.blogspot.com/>, 9 mars 2013.

diminution ou une quasi disparition, ce qui pousse à réflexion. Autrement dit, on observe que de moins en moins, la sorcellerie est un sujet dans des milieux où les gens jouissent d'une certaine autosuffisance matérielle alors qu'elle se vit au quotidien dans les contextes de pauvreté et de misère tous azimut. On penserait même que le phénomène de la sorcellerie va avec la pauvreté. En règle générale, il est dit qu'on naît sorcier. Mais, n'importe qui peut, pour ne raison ou pour une autre devenir le sorcier comme le note ci bien Joseph Baliguini:

n'importe quel membre de la société peut devenir un sorcier à partir du moment où ses traits physiques, moraux ou comportementaux, etc., sortent de l'ordinaire ou s'écartent de la norme sociale : une difformité, une vieille personne vivant seule ou isolée, une trop grande intelligence, quelqu'un de très habile ou de très riche, celui qui connaît beaucoup de succès ses entreprises, et, dans une moindre mesure l'étranger, sont susceptibles d'être désignés comme sorcier. D'une manière générale, le sorcier est dans la majorité des cas quelqu'un qui est faible ou de condition inférieure².

Le propos de cette réflexion ne se concentre pas sur son existence ou pas, mais sur les personnes ciblées lorsque le mot est prononcé : qui est accusé lorsqu'il faut identifier le responsable de l'acte de sorcellerie ? Même si on signale ici et là des cas d'hommes sorciers, la sorcellerie, est d'abord féminine. La sorcière est toujours la femme représentée au moyen Âge par une vieille dame qui utilise un balai comme moyen de déplacement. Depuis cette époque et même avant, plusieurs lectures et récits laissent voir que tout ce qui est mauvais est généralement lié à la femme. Autrement dit, elle est à l'origine du mauvais, de la sorcellerie, c'est toujours elle la fautive dans les ménages, c'est elle qui est indexée lorsque ça ne va pas, lorsque les enfants n'arrivent pas dans un couple ou alors lorsqu'ils sont têtus etc.

Nous allons d'abord présenter la situation, à savoir montrer comment par rapport au mal et à la sorcellerie, les femmes sont perçues dans la société en Afrique. Ensuite il s'agira de donner des explications qui nous permettent de comprendre d'où vient ce préjugé porté sur les femmes. Ce n'est que lorsque l'origine de ce préjugé est identifiée qu'il serait possible d'envisager une solution qui vise à créer la paix entre les différents sexes et l'harmonie dans la communauté et la société.

I- Les femmes et la sorcellerie

² BALIGUINI Joseph, « L'Anthropologie de la sorcellerie », Revue Centre-Africaine d'Anthropologie, <http://recaa.msh.univ-aix.fr/sitePages/Accueil.aspx>, 4 mars 2013.

Dans les sociétés africaines depuis la nuit des temps, il a toujours existé des accusations de sorcellerie portées sur des femmes. Une observation fine laisse voir que, si une femme n'accouche pas, c'est parce qu'elle est sorcière. Si dans un milieu une femme ne se laisse pas manipuler et essaie de réclamer ses droits ou encore ne se conforme pas aux normes définies qui détruisent sa dignité, elle est considérée comme sorcière et il faut tout de suite l'isoler, la détruire avant qu'elle ne contamine les autres. Dans ce sens, aujourd'hui, toutes les femmes qui réclament leurs droits, beaucoup de femmes qui ont osé s'engager dans les premières vagues dans le ministère pastoral, qui ont appris à lire la Bible et voudrait qu'elle soit respectée sur des questions de femmes sont considérées un peu comme dangereuse. Il faut lire et dire la parole de Dieu, mais le faire en respectant les lignes d'interprétations moyenâgeuses basées sur le patriarcat et la domination du mâle. Si une femme réclame sa place dans un métier jusqu'alors dédié aux hommes, on ne dit peut-être pas qu'elle est sorcière, mais on le laisse entendre en lui collant un préjugé comme par exemple, elle est féministe. Le mot féministe ainsi prononcé a une connotation purement négative tout comme celle de sorcière afin de décourager celle qui ose, ou encore d'attirer sur elle, la haine des autres femmes et hommes. On ne vous dira jamais qu'à la base du féminisme, il y a des hommes, parce que ce qui est mauvais ne peut pas être masculin. Mais si une femme doit faire sienne une idéologie développé par l'homme, si elle doit s'engager sur une voie auparavant réservée aux hommes, elle devient sorcière.

Avant une période récente, des femmes qui ont osé faire de longues études et qui se sont distinguées étaient des femmes dangereuses, et mises à l'écart. De nos jours encore, nous savons que des jeunes gens, qui rentrent au village avec des femmes qu'ils ont rencontré sur les bancs de l'université sont incompris : les femmes sont refusées, parce qu'une femme qui a fait de longues études est automatiquement une mauvaise femme. Il faut alors trouver pour son fils, une digne femme du village qui n'a pas osé. Plusieurs des premières intellectuelles de ce pays ont payé le prix : beaucoup de professeurs femmes à l'université à l'université étaient célibataires, et les histoires qui étaient collées sur leurs dos et qui ne semblaient pas vraisemblables, n'étaient pas gaies du tout, parce qu'elles faisaient d'elles, de mauvaises femmes. Mais seulement, mon observation montrait que c'étaient des femmes très rigoureuses.

Il y a des sociétés où la croyance en la sorcellerie et surtout sa féminisation est même institutionnalisée: Nous connaissons l'histoire des « mangeuses d'âmes » de Ouagadougou. Les « mangeuses d'âmes » sont dans un quartier, plus précisément dans un centre appelé Delwende qui signifie remet toi à Dieu. Ce sont des femmes d'un âge avancé soupçonnées (on dit bien soupçonnées) d'être des sorcières.

Un monsieur, du nom de Boukari Ouédraogo, qui a été dans ce centre raconte ce qu'il a vu : « Ce que j'ai vu m'a beaucoup choqué. Elles avaient presque toutes dépassées la soixantaine. La mine défaite, habillées de haillons, pieds nus, elles étaient entassées dans les salles de classes. La question que je me suis posée est de savoir comment autant de vieilles pouvaient se retrouver dans un même endroit. Ce n'est pas comme ça que les vieux sont traités en Afrique. Dans une salle où étaient logés les plus faibles, les femmes étaient au bord de l'agonie. La salle dans laquelle elles étaient logées puait de l'urine. Une puanteur qui vous accueillait dès l'entrée. Certaines avaient des blessures ou pullulaient presque des verts (...) Quelques mois après, je suis allé au centre Delwendé (...). Des histoires déconseillaient d'approcher le centre. Ma première surprise est que j'ai vu une fille de 6 ans venue acheter des arachides avec l'une « des mangeuses d'âmes ». Selon ce qu'on racontait concernant ces sorcières, elles seraient capables du simple regard de dévorer un individu. Ce dernier mourrait subitement une fois rentrée chez lui ou en circulation. Je voulais échanger avec les gestionnaires du centre mais ils étaient tous sortis en attendant leur retour, j'observais ce qu'il y avait autour de moi.

(...) Sur le flanc d'un mur, une fille échangeait avec une pensionnaire du centre. J'ai d'ailleurs pu échanger avec elle. Selon ce qu'elle m'a fait comprendre, cette dame était sa mère. Elle a été bannie de sa famille et personne d'autres à part elle ne pouvait lui rendre visite. Si quelqu'un le faisait, cette personne mourrait. Elle avait apporté du riz à sa maman. Lorsque ses frères voulaient donner quelque chose à leur mère, ils passaient par elle sans que les autres membres de la famille ne soient informés. Ce jour là, je voulais échanger avec certaines d'entre elles, mais personne ne pouvait me parler tant que les responsables n'étaient pas là. Lorsque ces derniers revinrent, ils me demandèrent d'adresser une demande à la mairie avant de pouvoir leur parler»³.

Boukari Ouedraogo achève son récit en ces termes : « D'une manière générale, beaucoup de personnes pensent que la sorcellerie existe même s'ils reconnaissent que ce sont des innocents qui sont la plupart du temps accusés de la pratiquer. Sinon, pourquoi ce sont uniquement les femmes qui sont accusées alors que les sorciers, souvent bien connu de tous, ne sont pas inquiétés ? Pourquoi ? Parce qu'on peut s'en prendre plus facilement aux femmes »⁴.

Des films ont été réalisés par des Burkinabè dont le dernier en date est « **Delwendé lève toi et marche** » du réalisateur burkinabè Saint-Pierre Yaméogo. Dans ce film, l'auteur montre l'absurdité de la politique d'exclusion des « mangeuses d'âmes ».

³ Boukari Ouédraogo, « Les mangeuses d'âmes de Ouagadougou », <http://lemessagerdafrique.mondoblog.org/2011/09/30/%C2%AB-les-mangeuses-d%E2%80%99ames-%C2%BB-de-ouagadougou/>, 28 mars 2013.

⁴ Ibid.

Il faut noter que ce phénomène existait également au Ghana. Un documentaire « *Witches of Gambaga* » évoquait également la question. Tout comme au Burkina, ce sont les femmes sans soutien, vivant seules qui sont accusées de sorcellerie lorsqu'il y a une mort brutale.

Au Cameroun, nous connaissons l'histoire récurrente des femmes qui sont battues à mort et accusées de sorcelleries sous prétexte qu'elles sont tombées d'un « avion de nuit » (moyen de transport de sorcellerie). Ici, toutes les histoires montrent seulement les femmes, mais jamais leurs avions, ni encore moins des personnes contre qui la sorcellerie a été appliquée. A la moindre alerte, une femme peut être tuée sans que l'on ne réfléchisse même, sans que l'on ne cherche à savoir ce qui se passe. Au Cameroun à l'heure actuelle, il suffit qu'un homme déclare sans le montrer qu'une femme est sorcière, qu'une femme a tué son mari, qu'une femme est mauvaise pour que toute la population le suive dans sa voie, sans même réfléchir.

Voilà un constat qui pousse à réfléchir, et nous voulons comprendre pourquoi jusqu'aujourd'hui tout ce qui est sorcellerie touche beaucoup plus à la femme, et surtout pourquoi ce qui est mauvais vient automatiquement de la femme.

II- Origine de la féminisation de la sorcellerie et du mal

Les Philosophes et les femmes

Un journal français du nom de *Le nouvel observateur*, n° 2232 du 16 au 22 août 2007 a fait un grand très dossier sur le regard des philosophes sur les femmes depuis l'antiquité. Il s'agit de Platon, Rousseau, Kierkegaard, Nietzsche, Hannah Arendt et Michel Onfray.

Frédéric Pajack introduit le dossier d'Aude Lancelin et Marie Lemonnier de la manière suivante : « Jugements assassins, sentences misogynes, interrogations torturées... Des Grecs à nos jours, les génies de la pensée se sont heurtés au « mystère féminin ». Souvent plein de mépris et renonçant à leur lucidité. Parfois en avance sur leur temps et tentant de se défaire des préjugés encore bien ancrés. Pourquoi une telle peur de la femme ? »⁵⁵ La philosophie officielle a porté main forte à l'asservissement des femmes en l'invitant à renoncer à sa féminité pour se consacrer exclusivement au mariage et à la maternité.

Depuis les origines de la philosophie, le bruit cours selon lequel les femmes ne sont pas des hommes comme les autres. A mis chemin entre l'enfant et l'esclave chez Aristote. Fauteuses de désordre public selon Rousseau qui félicitait les Grecs d'avoir mis à mort celles qui osaient se montrer aux jeux olympiques. Dégénérées selon Nietzsche dès lors que singeant l'homme, elles oublient l'humilité à laquelle elles sont vouées. Le verdict tombe chez Schopenhauer : « les femmes sont le *sexus sequior*, le sexe second à tous

⁵⁵ Aude Lancelin, Marie Lemonnier. « Femmes : ce qu'en disent les philosophes », dans *Le Nouvel observateur* n° 2232 du 16 au 22 août 2007, p6.

égards, fait pour se tenir à l'écart et au second plan ». Le journal, en signalant que ces idées réconcilieraient presque le français moderne (question de dire que jusqu'aujourd'hui beaucoup pensent de cette manière) met en avant les revendications paritaires et le sourire insistant de Ségolène royal.

Notons quelques déclarations de philosophes⁶

Aristote : *La femelle est un mâle avorté*

Spinoza : *Hommes femmes et enfants ont une même aptitude à obéir, mais non à pratiquer la sagesse*

Montesquieu : *C'est une grande question, parmi les hommes, de savoir s'il est plus avantageux d'ôter aux femmes la liberté que de la laisser*

Diderot : *l'homme ne peut être que le monstre de la femme ou la femme le monstre de l'homme.*

Kant : *La femme est comme une coupe d'argent où nous déposons nos fruits d'or.*

Rousseau : *Les femmes en général n'aiment aucun art, ne se connaissent à aucun et n'ont aucun génie.*

John Stuart Mill : *Il n'y a pas d'esclave dont l'esclavage aille aussi loin que celui des femmes.*

Schopenhauer : *Ce qu'on appelle à proprement parler la « dame européenne » est une sorte d'être qui ne devrait pas exister. Il ne devrait y avoir au monde que des femmes d'intérieur, appliquées au ménage et des jeunes filles aspirant à la devenir, et que l'on formerait non à l'arrogance, mas au travail et à la soumission.*

Kierkegaard : *Quel malheur d'être femme, et néanmoins le malheur, c'est que l'étant, on ne le voit pas.*

Marx : *La famille conjugale moderne est fondée sur l'esclavage domestique, avoué ou voilé, de la femme.*

Beauvoir : *On en naît pas femme, on le devient (...) C'est l'ensemble de la civilisation qui élabore le produit intermédiaire entre le mâle et le castrat qu'on qualifie de femelle.*

Nietzsche : *Ce qui manque à la femme doit être expié par l'homme et corrigé en lui car c'est l'homme qui se crée l'image de la femme et la femme qui se modèle ensuite sur cette image. Le bonheur de l'homme dit : Je veux et le*

⁶ Aude Lancelin, Op. Cit., p10.

bonheur de la femme dit : il veut. L'homme est fait pour la guerre et la femme pour le repos du guerrier. Il y a quelque chose de stupéfiant et de monstrueux dans l'éducation de la femme.

Malebranche : *Pour l'ordinaire, elles sont incapables de pénétrer les vérités un peu difficile à découvrir. Tout ce qui est abstrait leur est incompréhensible. Mais il ajoute, il y a des femmes savantes, des femmes courageuses, des femmes capables de tout.*

Montaigne : *je dis que mâle et femelles sont jetés en même moule, sauf l'institution et l'usage, la différence n'y est pas grande.*

Freud : *A 30 ans passés à étudier la psychologie féminine, je n'ai toujours pas trouvé la réponse à la question : que veulent-elles au juste ?*

Pourquoi dès l'origine la peur des femmes rôde et leur domestication, voire leur exclusion, s'impose ? Comprendre l'inquiétude de fond envers les femmes chez ces philosophes qui sont très peu conformistes, c'est préparer la paix des sexes. Une philosophe Françoise Collin explique pourquoi les femmes ont souvent été incomprises et malmenés par les Sages.

En effet, des Grecs à nos jours, les femmes ont toujours été exclus des discours philosophiques, pis encore des autres formes de connaissances. Mais depuis que les femmes sont elles mêmes devenues sujette de l'énonciation, les choses ont quelque peu changé. Auparavant, on a l'impression que la où se décline la vérité dans son fondement, la parole ne pouvait être que masculine. Le discours de beaucoup de femmes, de même que celui des hommes apportent aujourd'hui beaucoup de différence, mais la gangrène est très dure à détruire.

Dans la fantasmagorie grecque « l'oracle », la « bouche de la vérité est souvent une femme. La panique des hommes à l'égard des femmes s'expliquerait alors par le fait que l'enfant naît d'un corps de la femme, d'où la nécessité de se réaffirmer face à la toute puissance des mères. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si Socrate définit le philosophe comme « un accoucheur ».

Curieux, aucun philosophe ne donne d'explication au fait que la femme soit mise en minorité. Mais Marx explique que le séisme ne résoudra pas le dépassement du capitalisme. Il faut noter qu'il y a des philosophes qui ont évolué dans leur pensée sur la femme. C'est le cas par exemple de Kierkegaard qui croyait à la supériorité du mâle et qui « selon Vincent Delecroix, il a réussi à dépasser certains préjugés.»⁷

Conditionnements théologique, sociologique et psychologique qui ont favorisé la féminisation du mal Moyen Age.

⁷ Marie Lemonnier, *Le Nouvel Observateur*, p. 13.

Un auteur, Patrick Snyder⁸, explique pourquoi la société médiévale considère la femme comme « être inférieure » et mauvaise par essence. En effet, le regard de sorcière jeté sur la femme émane des lectures de la Bible de certains pères de l'Église : Clément d'Alexandrie, Origène, Augustin⁹. La femme dès lors devient la « grande ennemie » du peuple chrétien et de l'Église, donc de toute la collectivité. Les situations et les problèmes que connaît la société, les peurs amènent aussi les humains à développer des explications et à chercher des boucs émissaires comme moyen d'envisager une solution.

Raisons théologiques

- a) Parce que la femme a été tirée d'Adam, on suppose une imperfection de son corps, imperfection qui est confirmée par le fait qu'elle enfante dans la douleur.
- b) Sa venue tardive, ainsi que le rôle d'Ève qu'elle a joué en conduisant Adam au péché originel justifient le fait qu'elle soit dominée par l'homme.

Selon Tertullien, Eve qui a tenté Adam, a causé l'exclusion du paradis. Cet épisode explique que le mal soit entré dans le monde, mais il témoigne surtout de ce que la femme est un être destiné au mal. La femme est considérée comme celle qui par sa convoitise a entraîné la chute de celui qui représentait à la fois la nature humaine et l'image de Dieu, Adam dans lequel tout homme se reconnaît. La femme ne peut donc pas ontologiquement représenter l'image de Dieu. La domination de la femme par l'homme ne vient que manifester ce défaut ontologique des femmes. Les femmes sont fondamentalement orientées vers le mal dans leur croyance, leur pratique et leur discours. Attirées vers le mal, particulièrement vulnérable aux tentations du diable, les femmes sont les plus malicieuses des créatures, les tentatrices par excellence, toujours prêtes à faire périr les hommes. Elles sont par surcroît objet de tentation continuuel pour l'homme. On estime que le plaisir qu'elles ont à s'habiller, à se parfumer, à se parer de bijoux de toute sorte explique pourquoi elle incite à l'impureté, et qu'elle invite à s'opposer à Dieu¹⁰. Les femmes sont des partenaires de Satan, ses « alliées naturels ». Inspirées par Satan, elles accomplissent les œuvres du diable de sorte que la sorcière identifiée comme étant la femme en générale, devient un être mythologique. Les femmes sont supposées recevoir du diable l'aide dont elles ont besoin pour accomplir leur acte malveillant. Elles sont au moyen âge, « le diable en personne ». Cette identification de la femme a déterminé l'histoire du christianisme depuis le Moyen Âge. Aujourd'hui,

⁸ Patrick Snyder, *Présentation de la femme et chasse aux sorcières*, XIIIe –XVe siècle, Fides, 2000.

⁹ Ibid., p7.

¹⁰ Ibid., P 9

« Seules les formes de ce concept ontologique ont changé. Les préjugés restent »¹¹.

Raisons sociologiques

Patrick Snyder place la chasse aux sorcières que l'on a connues au moyen âge, dans le contexte de l'époque : il observe que le moyen âge est marqué par la misère, un désespoir croissant, une croyance en l'omniprésence du diable dans le monde. L'élite dominante de l'époque a intériorisé les préjugés développés par l'Eglise. Son autorité lui a permis de contribuer de manière caractéristique à la propagation de la superstition concernant les activités des femmes diaboliques. Il faut faire disparaître la source du mal, c'est-à-dire les femmes.

L'époque médiévale se caractérise aussi par son « angoisse de la damnation ». Comme le dit Paul Tillich, la peur de périr et d'être privé du salut oriente les conduites et la manière de comprendre le réel. On craint la fin du monde, on redoute les hérésies. Les inquisiteurs se dissimulaient donc derrière une apparente bonne volonté de libérer spirituellement les masses par la chasse ou l'élimination de celles qu'on présente comme la source de tous les maux : les sorcières¹².

Sur le plan psychologique

Snyder montre que la psychologie de l'époque a contribué à dépeindre de manière décisive les femmes comme des êtres dont la structuration interne prépare à la sorcellerie et à l'union au diable.

La supposée faiblesse morale des femmes les rends plus enclines à être tentées par le démon. Commentant Institeris et Sprenger dans *Malleus Maleficanus*, Snyder met en lumière l'idée que les femmes sont plus crédibles et « plus légères d'esprit» parce que moins intelligentes ou dotées d'une raison faible. Elles sont naturellement impressionnables et auront davantage tendance à douter et à renier leur foi. Selon lui, les auteurs du *malleus* précisent que les femmes sont plus bavardes et qu'elles révéleront plus facilement ce qu'elles ont appris de la magie. Ils ajoutent que les femmes sont faibles dans leurs âmes autant que dans leur corps. Elles sont plus charnelles que les hommes, leur désir sexuel serait insatiable, ce qui est à l'époque synonyme de perversité. La femme, être passionnel par excellence devient la personnification de la luxure. Pour ces auteurs, les femmes, pour combler leur désir vont jusqu'à forniquer avec le diable. On attribue

¹¹ Ibid. p 10.

¹² Ibid. P8.

d'ailleurs à cette attirance passionnelle pour la chair, le penchant des femmes pour la sorcellerie et leur prétendue propension à l'adultère¹³.

Conclusion

En somme, la femme au moyen âge est ontologiquement considérée comme une créature dont la destinée est de faire entrer le mal et le péché dans le monde, de les faire croître à travers l'histoire humaine et de s'allier à Satan pour accomplir ses « sombres destins »¹⁴. La femme est être du mal, elle est à l'origine de l'apparition du mal dans le monde, elle est la source du mal. Les femmes deviennent donc responsables du mal dans le monde. Il s'agit en effet de mettre en place le syndrome de « bouc émissaire » en attribuant aux femmes tous les maux de la société. Ce faisant, comme l'affirme Paul Tillich, on a tendance à déresponsabiliser les acteurs sociaux de leurs décisions et de leurs conduites.

Un grand théologien allemand du 20^{ème} siècle nommé Hans Kung s'est indigné de ce que l'Eglise ait été au cœur de la féminisation du mal et de la situation de la femme. L'Eglise dont l'objectif est de travailler à l'épanouissement de l'être humain a très souvent réduit la liberté de la femme. Il dit : « si j'énonce si crûment ces désidérata, ce n'est pas parce que j'y prendrais quelques plaisirs, mais parce qu'il est du devoir et de la responsabilité du théologien de dire la vérité, opportune, importune, à temps et à contretemps »¹⁵.

On peut maintenant comprendre que si jusqu'aujourd'hui tout ce qui est mauvais, tout ce qui est sorcellerie doit se reporter à la femme, c'est parce que l'Eglise même, et surtout les pères de l'Eglise dans leur lecture des textes bibliques, n'ont pas pu se défaire de leur patriarcat pour lire la parole de Dieu qui est Bonne nouvelle dans l'optique de libération et de salut sans discrimination. Malheureusement c'est cette façon de voir la femme qui est enseignée aux hommes et aux femmes aujourd'hui, de telle sorte que tous répètent machinalement la leçon et croient en son contenu qui les fait fonctionner, qui leur donne le comportement à adopter. Beaucoup de femmes aujourd'hui, malgré l'éclairage que des personnes (hommes et femmes) font sur le texte biblique, se disent foncièrement mauvaise et pensent se rattraper en subissant les décisions qui la détruisent comme une sorte de pénitence.

Aussi, l'éducation donnée aux enfants continue à fonctionner sur ce modèle et les femmes qui essaient d'éclairer d'autres sur cette réalité sont accusées d'intoxiquer. Dans un monde où règnent la violence, la peur et la dominance

¹³ Ibid.

¹⁴ Ibid., p. 9

¹⁵ Hans Kung, *Pourquoi suis-je toujours chrétien ?* Paris, Centurion, 1988, p.28.

des hommes, la femme a du mal à trouver sa place. Autrefois adulée par l'ancienne religion (le culte de la femme et de la fécondité étaient très présents) le christianisme en fait un être diabolique et dépourvu d'âme. Une théorie affirme que la diabolisation de la femme à cette époque serait due à l'importance de la religion et au refoulement sexuel qu'elle entraînait chez les hommes d'Eglise...Il y a une certaine évolution aujourd'hui, la femme « a repris ses droits »¹⁶, du moins théoriquement. Mais dans la réalité, dans la vie quotidienne, le préjugé est encore fort, explicite et très subtile dans les milieux d'intellectuels ; les conséquences sont désastreuses pas seulement pour la femme, mais pour les êtres vivants.

Contrairement à l'antiquité et au moyen âge, la Bible aujourd'hui n'est plus la propriété d'une élite ; c'est la parole de Dieu donnée au peuple. Elle est tous les jours imprimée en grand nombre et distribuée dans tous les pays. Les sociétés bibliques, les personnes de bonne volonté, des institutions font des dons pour que cette Bonne Nouvelle soit même gratuitement offerte aux personnes qui n'ont pas les moyens de s'en procurer. Chaque être humain peut la lire directement et la comprendre afin de découvrir qu'elle est Bonne Nouvelle donnée par Dieu à l'humanité - dont l'homme et la femme créés tous les deux à l'image de Dieu et héritiers du salut -, ainsi qu'à toutes les autres créatures et l'environnement.

¹⁶ La Femme Moyen Âge, <http://femmeaumoyenage.blogspot.com/>

PERSPECTIVE MEDICALE

Présenté par Dr Njomgang Yolande, Médecin généraliste

Plan

- I. Introduction
- II. Quelques définitions
- III. Rappels anthropologiques
- IV. histoire vécue
- V. Impression diagnostic
- VI. conclusion

Introduction

Il ne se passe pas un mois sans que nous apprenions qu'une femme a été vue tombant d'un avion de nuit sur un toit ou au dessus d'un arbre, ou même marchant nue dans les rues de nos cités. Entre ces phénomènes curieux auxquels on n'arrive pas à donner une explication rationnelle et la sorcellerie, le lien est vite fait. Qu'on n'y croit ou qu'on n'y croit pas la recrudescence des accusations de sorcellerie nous pousse à nous interroger sur ces pratiques qu'on dirait sorties tout droit d'un film d'une autre époque ou tirées d'histoires moyenâgeuses.

En observant de plus près, on remarque que la majorité des personnes accusées de ces crimes sont des femmes du troisième âge. Le traitement dégradant qui leur est réservé nous interpelle fortement car la plupart d'entre nous a sûrement dans son entourage ou même dans sa famille des personnes qui ont été incriminées à tort ou à raison de pratiques de sorcellerie. Qu'est ce qui se cache derrière le discours de la sorcellerie, qu'est ce que la communauté médicale pense des « femmes sorcières »?

II- Quelques définitions

sorcier: *selon Le Robert c'est une personne qui pratique une magie de caractère primitif, secret et illicite; il passe pour avoir fait un pacte avec le diable, il jette des sorts, il guerit, il a une grande capacité de nuisance.*

Sorcellerie: *pratique du sorcier qui vise à nuire ou à guérir, ensemble des connaissances auxquels nous n'accédons pas*

Névrose *Affection psychique accompagnée d'une conscience douloureuse des troubles, mais qui n'entraîne pas d'altération grave de la personnalité (obsessionnelle, ou d'échec).*

Psychose: *affection psychique caractérisée par la méconnaissance par le patient de la nature de ses troubles, la perte de l'appréhension du réel, la déstructuration de la pensée (ex les délires).*

III- Rappel anthropologique

La société africaine est essentiellement communautaire, chaque unité sociale forme un tout au sein duquel l'Homme se sent pleinement intégré. La communauté familiale est la base de la cellule sociale. C'est l'homme le plus âgé qui est le chef de famille. La hiérarchie sociale repose sur les critères suivants : l'âge et le sexe. La société est dominée par les vieux. L'homme y tient une place privilégiée par rapport à la femme.

La société est divisée en deux groupes : le collège des femmes et celui des hommes et la vieille femme ou encore la femme du troisième âge rejoint le collège des hommes, elle devient autoritaire et même mystérieuse puisqu'elle évolue maintenant hors des lignes qui lui sont naturellement dévolues. Leur influence devient alors si grande qu'elles constituent désormais une menace à la suprématie des hommes, ce qui entraîne des rancœurs, des jalousies

à leurs égards qui se traduisent par des commérages à leur endroit, tout ce qui peut affaiblir leur autorité est le bienvenu dans ces conditions. Les personnes du troisième âge sont pour ainsi dire entourées d'un halo de mystère car ils sont les gardiens et même les dépositaires des savoirs ancestraux.

Les femmes stériles dans cette société sont aussi taxées de sorcières.

IV- Histoire vécue

Maman Ngalula est venue de Mbuji-Mayi pour rendre visite à l'un de ses fils qui vit à Kinshasa et qu'elle n'a plus vu depuis bien longtemps. Elle ne connaît pas la ville et encore moins la langue parlée à Kinshasa: le lingala. Elle habite à Masina chez son fils. Un matin, vers 5 heures, elle s'est retrouvée au Pont Matete toute nue. Les gens du quartier qui l'ont aperçue dans cette tenue, à cette heure-là, ne pouvaient conclure qu'à une chose: c'est une sorcière qui est tombée là parce que «leur avion de nuit» n'avait plus de «carburant». Ils ont commencé à l'interroger en lingala. Ne

comprenant rien à ce qu'on lui demandait, elle répondait seulement par «Oui» à toutes les questions.

Avait-on encore besoin d'autres preuves puisque elle-même a avoué qu'elle est sorcière? La vieille maman a eu la vie sauve grâce à la police qui passait par là.

Son affaire a été amenée au tribunal. Et là, le juge a eu la présence d'esprit de demander une expertise médicale. On fit venir un médecin neuropsychiatre. Après examen, il s'est avéré que la vieille dame souffrait de l'épilepsie du lobe temporal. Ce qui expliquait son comportement de noctambulisme. Le médecin décida de la mettre sous traitement. Ce qui fut fait. Après quelques mois, elle ne faisait plus de crise et ne présentait plus de comportements anormaux.

V- Impression Diagnostic

Nous avons fait un récapitulatif des états pathologiques qui peuvent expliquer que des femmes présentant des comportements anormaux soient accusées à tort de pratiques de sorcellerie, alors même qu'elles sont en proie à des affections scientifiquement explicables et facilement diagnosticables à condition de les conduire dans des formations sanitaires spécialisées.

1. **Les états confusionnels:** Etat d'hypovigilance avec perturbation de la conscience intermédiaire entre l'éveil et le coma d'évolution généralement aigue transitoire réversible témoignant d'une souffrance cérébrale qui peut être secondaire à un grand nombre d'affection neurologique ou somatique générale. Il se traduit par l'Obnubilation, profonde désorientation, accès d'onirisme, trouble majeur du comportement (errance et agitation hallucination visuelle, auditive.

Des troubles de l'attention, Une désorientation temporo spatiale, trouble de la mémoire, etc....

Cette confusion mentale peut faire évoquer:

- Un déséquilibre hydro électrolytique (déshydratation)
 - Un syndrome infectieux avec fièvre(paludisme, typhoïde)
 - Des causes toxiques : l'alcool avec le delirium tremens ; médicamenteuse (anxiolytique, psychotrope, tranquillisant, corticoïde et antituberculeux par surdosage) ; cocaïne, morphine, le plomb, mercure
2. **Somnambulisme:** manifestation d'une pathologie neuropsychiatrique au cours de laquelle le malade parle et déambule tout en dormant.

3. **Etat second hystérique:** avec onirisme baisse de la vigilance, dépersonnalisation (somnambulisme, trouble du sommeil, fugue hystérique, ; l'hystérie est une névrose plus fréquente chez la femme que chez l'homme << un homme pour trois femmes >>

Le sujet hystérique est influençable, versatile, il s'adapte à son interlocuteur on parle de suggestibilité, on note une dépendance affective, mythomanie, érotomanie, théâtralisme.

4. **Etat délirant:** croyance irréductible et inébranlable d'une conception fausse de la réalité, expérience qui s'impose au sujet.

Délire vient du latin delirium qui veut dire sortir du sillon, dérailler. Il peut se traduire sous forme de voyages pathologiques qui est le déplacement d'une personne sans but objectif et sans raison autre que psychopathologique. Le nomadisme est l'émanation d'un délire aigu ou chronique . C'est donc le symptôme d'une pathologie psychiatrique. Il se différencie de la fugue (qui se fait en réaction à un évènement) et de l'errance (où existe une notion de confusion).

5- Démence: état d'affaiblissement intellectuel acquis, global, progressif et d'évolution chronique. La plus fréquente est la maladie d'Alzheimer, mais ils en existent d'autres dans certains processus infectieux(VIH, encéphalite), traumatique chez les boxeurs, métabolique(trouble du métabolisme du cuivre), neurologique (sclérose en plaque).

6- Les agressions: il existe des situations où des femmes sont victimes de la grande délinquance qui sévit dans nos cités, elles peuvent subir des viols, des tortures et toutes sortes de sévices corporels pour enfin être précipitées en contrebas des grandes voies et atterrir dans des concessions ou même sur les toits des maisons situées dans les marécages et voilà que cette femme qui est déjà dans un état d'hébétude, va subir de nouvelles foudres de la part des populations

Conclusion

Le phénomène des femmes sorcière qui défraie l'actualité dans nos pays au sud du Sahara, ne repose pas toujours sur des faits avérés mais le plus souvent sur des histoires entendues, sur des « on dit » et malheureusement même sur certaines mystifications et assertions qui sont faites par les intéressées elles-mêmes et nous avons vu au cours de cet exposé que certains états pathologiques entraînent les victimes de ces accusations graves à faire des déclarations dans des états délire ou même de confusion mentale ; sans omettre l'attrait des gens aujourd'hui pour les pratiques

sataniques. Nous pensons que dans la majorité des cas , ce phénomène singulier de femmes sorcières traduit souvent des tentatives d'explications par la population des situations qui paraissent incompréhensibles voire surnaturelles pour le commun des mortels.

En toute chose il faut savoir raison garder et toujours penser à en référer aux spécialistes de la médecine ou des sciences sociales avant de verser dans déclarations qui peuvent être fatales.

MERCI DE VOTRE AIMABLE ATTENTION

APPROCHE SOCIOLOGIQUE

Par Dr Christian BIOS NELEM, Sociologue

- Clarification conceptuelle
- La pratique de la sorcellerie en Afrique: un fait de société
- Pourquoi les « femmes sorcières »?
- Indicateurs socioculturels des pratiques sorcières
- Formes expressives / manifestations de la sorcellerie
- Mécanismes de transmission
- Implications sociales

CLARIFICATION CONCEPTUELLE

- Sorcellerie:
 - **Acception générale:** tout ce qui est surnaturel, mystique, sans appartenir à la religion officielle ou tout ce qui est relatif au mal dans ces mêmes religions
 - Différent de magie (Harry Potter): d'où la différence entre les bons (pouvoir protecteur) et les mauvais (pouvoir malfaisant) sorciers
 - Celle qui gagne le cœur des autres pas des charmes
 - **Acception spécifique:** s'apparente au mal: mélange de pratiques occultes et de rituels maléfiques pour servir des intérêts privés
 - Terme appliqué aux pratiques visant à influencer le corps ou l'esprit d'autrui, un objet, un lieu, etc.
 - le sorcier / la sorcière est
 - Celui/celle qui établit un pacte avec le diable pour faire des maléfices
 - Celui/celle qui va à des assemblées nocturnes: le Sabat
 - un jeteur de sort

LA PRATIQUE DE LA SORCELLERIE EN AFRIQUE : UN FAIT DE SOCIÉTÉ

- **Phénomène**
 - **Très présent** dans les mentalités africaines
 - **Non palpable:** Hier, aujourd'hui et demain, on parlera toujours de ces pratiques paranormales, secrètes, illicites, effrayantes, où l'on invoque les morts, appelle des esprits malfaisants, etc.
 - **Fait de société très redouté**, quel que soit le milieu: **on croit aux sorciers et on craint leur pouvoir**

- **Objet de mobilisation** de nouveaux adeptes au sein des « églises de réveil »: pasteur, faiseur de miracles
- **Fait social** au regard de la montée des antivaleurs dans un continent traversé par des mutations
 - **Dégradation des mœurs** (Homosexualité, pratiques abominables, etc.)
 - **Quête de pouvoir** et de la « réussite sociale » à tous les prix
 - **Sacrifices humains** pour des rituels (enfants impubères)
 - **Individualisme** grandissant et **culture de la méfiance**
 - **Regain** des mouvements sectaires, des **sociétés secrètes**
 - **Opposition** traditionnelle entre le **bien** et le **mal**, entre la magie blanche et la magie noire
- **Pratique trans-générationnelle**
 - **Autrefois,**
 - une affaire de personne âgées, qui traduisait le caractère primitif de l'Africain
 - Il était mal vu de parler ouvertement de sorcellerie
 - **De nos jours,**
 - une affaire « démocratisée » : enfants, adultes, vieillards, femmes/hommes
 - Elle se manifeste de plus en plus de manière publique
 - Publicité des « guérisseurs » traditionnels, au même titre que la mise en scène des formes « modernes » de magie
 - *Rose-Croix, Franc maçonnerie, Illuminatis, Ekanka,* etc.

POURQUOI « LES FEMMES SORCIERES » ?

- **Le rôle de la femme dans la communauté**
 - **Le mystère de la vie:** l'enfantement (bénédiction, malédiction)
 - **Le pouvoir de la mère :**
 - transmission, dès la naissance, des pouvoirs au nouveau-né
 - **rôle** important de la femme dans les **sociétés matriarcales:**
 - De génération en génération, côté maternelle
 - La sorcellerie est transmise par la mère (de mère à fille)
 - **Le rôle de la femme dans le christianisme**
 - associée à des rôles maléfiques (Eve qui s'associe au serpent (agent du mal) pour induire Adan à l'erreur, au péché)
- **Le rôle de la femme dans la société**
 - rusée, perfide, cynique, « douze fois impure » (Dalila et le philistin Samson)
- **le rôle prépondérant de la femme dans les mythes populaires européens**
 - Fée, femme sorcière, volant dans les airs à califourchon sur un manche à balai

INDICATEURS SOCIOCULTURELS DES PRATIQUES SORCIERES

- **Rumeurs** (le plus vieux média du monde)
- **Soupçons**
 - Présence de potions médicinales dans les huttes
 - Maladies soudaines
 - Etc.
- **Recours à la magie**
 - Gonda: vérifier si la personne est à l'origine d'un fait maléfique
 - remédier au sortilège
 - Identifier l'auteur du mal (portrait, etc.)
 - S'en défendre ou en défaire l'enchantement
 - **Exorcisme:** le malade prononce le nom de la personne, lors des prières
- **Poids des représentations sociales**
 - Naissance d'enfants handicapés (soit c'est la mère qui est sorcière et a échangé son enfant, « elle a bouffé ceux des autres », soit c'est une sorcière qui a transformé l'enfant dans le ventre)
 - Femme venant d'une famille considérée comme sorcière
 - Femme stérile
 - Pratiques homosexuelles: cas de deux femmes dans la ville d'Ambam
 - Etc.

FORMES EXPRESSIVES/MANIFESTATIONS DE SORCELLERIES

- **Transformations** en animaux : chat, cafard, chien, souri, araignées, serpent, lion, etc.
- **Voyages astraux**
 - Vol dans les airs
 - Atterrissage non justifié sur des toitures
- **Sortilèges**
 - Esprits tourmentés
 - Pendaison
 - Malchance
 - Maladies (épilepsie, lèpres, cancer, folie)
 - Impuissance
 - Filles qui ne trouvent pas de mari (attachées)
 - Homme voyou
 - Stérilité
 - Noyade
 - Folie, envoutement
- **Morts soudaines**
 - Accidents

- **Mauvais rêves**
 - Couche de nuit
 - Bagarres
 - Etc.
- **Mots divers dont l'origine parait inexplicable**

Maladies mystiques

Maladies cliniques rares

Etc.

MECANISMES DE TRANSMISSION

- Les formes les plus anciennes de sorcellerie
 - **Parenté**
 - « on t'a mis dedans »
 - Initiation par un proche parent
 - **Initiation:**
 - « C'est lors de l'accouchement que la mère transmet cette sorcellerie, par le cordon ombilical »
 - **Envoutement** des petits enfants (aliments, Calebasses, feu, conduites dans les cours d'eau, etc.)
- Les formes modernes de sorcellerie
 - **Parenté**
 - **Initiation:** rapport **constant avec l'économie de marché**
 - nécessité de « vendre » un proche parent (Famla, Ekong, Kupe, etc.) pour l'accumulation de tout pouvoir et richesse
 - **Quête de pouvoirs** (protection, puissance, notoriété, etc.)
 - Cercles ésotériques

IMPLICATIONS

- Femmes
 - Rejetées par les siens
 - Insultées
 - Violentées
 - Stigmatisées / regard discriminant de l'autre
- Justice populaire
- Enfants
 - Traumatismes divers
 - Perte de l'estime de soi
- Société:
 - Bannie de la communauté (exemples du Burkina Faso et du Ghana)
 - Poursuites judiciaires: exemple du Cameroun

- **La chasse aux sorcières**
 - **Par des rituels**
 - Exemple: le rituel du « port du cadavre » au **Burkina Faso**
 - en cas de mort suspecte, un groupe d'homme porte la dépouille afin que le cadavre les guide vers la personne responsable de sa mort, une femme en général
 - Rituel pratiquée sur des femmes considérées comme meurtrières
 - **Pour atteinte à l'ordre public**
 - Au **Malawi**, plusieurs femmes, pauvres et âgées, restent incarcérées pour pratiques de sorcellerie, beaucoup plus pour des cas de décès inexplicé ou de maladie
- **L'exclusion sociale**
 - **Au Ghana**, présence des **camps** de « réfugiées » spécialement des femmes accusées d'avoir jeté un sort à leur voisin ou d'avoir été à l'origine d'un décès
 - **Au Burkina Faso**, pas moins de 600 femmes exclues pour cause de sorcellerie et recueillies dans des **centres** appelées « cours de solidarité »

Je vous remercie

PERSPECTIVE PSYCHOLOGIQUE

Prof Aline MAGIABOU, Psychologue

- Quel est le vécu psychique de la victime du phénomène de sorcellerie?
- Quels solutions envisage –t- elle pour rétablir l'équilibre psychologique rompu?
- Comment le psychologue ou un proche de la victime peut-il aider?

PLAN

- QU'EST-CE QUE LA SORCELLERIE? (*Qui est sorcière?*)
- QUI EST VICTIME DU PHÉNOMÈNE DE SORCELLERIE?
- QUELLES CONSEQUENCES PSYCHOSOCIALES ET PSYCHOPATHOLOGIQUES?
- LES VOIES DE SORTIE DE CRISE?
- APPROCHE PSYCHOTHÉRAPEUTIQUE DU MAL?

1- QU'EST-CE QUE LA SORCELLERIE ?

- C'est une pratique magique
- Utilisée en vue d'exercer une action généralement néfaste
- Exercée sur un être humain (sort, envoûtement, possession)
- Exercée sur des animaux ou des plantes (maladies du bétail, mauvaises récoltes, etc.)
- C'est une croyance qui prévaut dans certaines sociétés ou groupes sociaux
- Croyance selon laquelle certaines catégories de malheurs peuvent être attribuées à l'action malveillante et invisible d'individus familiers
- C'est la manifestation d'évènements extraordinaires d'origine mystérieuse
- Ces évènements relèvent de pratiques magiques, de forces surnaturelles.

QUI EST SORCIERE

- C'est une femme qui est supposée disposer de pouvoirs surnaturels
- C'est une femme qui a fait un pacte avec le diable
- C'est une femme qui a recours à diverses pratiques mystiques

- C'est une femme qui cherche à nuire à son prochain (le faire souffrir, voire le tuer).

2- QUI EST VICTIME DU PHENOMENE DE SORCELLERIE ?

- Celle que la communauté accuse d'être sorcière
 - *Ne correspond pas au profil que la communauté reconnaît à la femme (critères d'intégration)*
 - *Stigmatisée*
 - *Regard social conséquent : elle est rejetée, lapidée, expulsée de la communauté, etc.*
- Celle qui est convaincue d'être l'objet de pratiques mystiques
 - *Possédée (par un esprit démoniaque)*
 - *Envoûtée (dominée par une influence très forte)*
 - *Victime d'un mauvais sort*
 - *Comment comprendre ces cognitions?*
 - ❖ Projection: refus de s'accepter tel qu'on est, tendance à transférer sur les autres ce que nous sommes en réalité mais refusons d'être, tendance à attribuer aux autres la responsabilité de ce qui nous arrive
 - ❖ Introjection des croyances culturelles, qui influencent et affectent notre existence (manger dans son rêve, avoir des couches de nuit, relèvent du domaine de la sorcellerie)

Mécanismes de défense inconscients du Moi qui permettent de faire face à l'angoisse

- Celle qui appréhende (qui redoute) une stigmatisation sociale prochaine
 - *je suis une victime potentielle*
 - *je ne correspond pas au profil de la femme tel que défini par la communauté (à cause de: infertilité, stérilité, césarienne, enfant albinos, mort né, pas d'ascension sociale de l'époux...)*
 - *ce qui est arrivé àva sans doute m'arriver*

3- QUELLES CONSEQUENCES PSYCHOSOCIALES ET PSYCHOPATHOLOGIQUES ?

- Sur la victime socialement stigmatisée (rejet social)
 - Repli douloureux
 - Angoisse de mort
 - Culpabilité
 - Dépréciation de soi
 - Agressivité
 - Dépression
 - Troubles psychiques graves
- Sur la femme sujette à la victimisation
 - Sentiment permanent d'insécurité (anxiété)
 - Hallucinations

- Méfiance
 - Comportement suspicieux
 - Comportements paranoïaques
 - Troubles psychiques graves
- Sur celle qui appréhende une stigmatisation prochaine
 - Angoisse (extrême inquiétude, impression d'un danger imminent devant lequel on reste désarmé, impuissant)
 - Repli douloureux (mise à l'écart avec sensation pénible de malaise profond)
 - Tristesse
 - Troubles psychiques graves
 - Sur la systémique familiale
 - L'approche systémique stipule en fait que les éléments du système sont interdépendants entre eux de telle sorte que si un seul élément du système cesse de jouer son rôle tout le système en est perturbé et l'objectif commun à tout le système devient difficile à atteindre
 - La famille est un système
 - Si un membre pose problème l'équilibre familial est rompu: crise familiale
 - Mobilisation de tous les membres en vue de rétablir l'équilibre du système
 - Ou plutôt morcellement de la famille, persistance de la crise, perte de repères pour

4- LES VOIES DE SORTIE DE CRISES

- Résilience (capacité à sortir d'une crise psychique par ses propres moyens internes sans recours à une prise en charge psychologique spéciale)
- Coping familial (famille=objet d'étayage)
- Sympathie des proches (relation d'aide)
- Tradithérapie / guérisseur (marabouts?)
- Église / croyance religieuse (prière, délivrance, exorcisme)
- Psychiatre / psychologue

5- APPROCHE SPYCHOTERAPEUTIQUE DU MAL ?

- Sera fonction des signes cliniques présents chez la victime, du diagnostic établi par le praticien
 - Chez la stigmatisée
 - ❖ Travail sur soi, en vue
 - ✓ D'une reconstruction psychique après la déconstruction
 - ✓ Rétablir la confiance en soi

- ✓ Favoriser le processus de réintégration au sein de sa communauté ou de l'intégration d'une autre communauté
- Chez la « victimisée »
 - *Travail sur le sentiment permanent d'insécurité / sur les cognitions*
 - ❖ Quelle origine? (Projection? Introjection? Confusion d'identité? Etc.)
 - ❖ Comment comprendre?
 - ❖ Comment en sortir?
- Chez l'anxieuse
 - *Travail sur soi, en vue*
 - ❖ D'un remodelage des cognitions (croyances)
 - ❖ *Quelques techniques thérapeutiques*
 - ✓ TCC(thérapie cognitivo-comportementale)
 - ✓ Thérapie d'inspiration psychanalytique
 - ✓ Thérapie systémique familiale...

- *Objectif*: réconcilier la victime avec elle-même

Je vous remercie de votre aimable attention

LE PHENOMENE DES FEMMES SORCIERES EN AFRIQUE : **Regard d'une théologienne sur la lecture des Pères de l'Eglise**

Par Rev Dr Mboute Madeleine, Dogmaticienne

INTRODUCTION

Le théologien Immanuel David disait : « *De même que les occidentaux rendront compte à Dieu pour avoir exploité l'Afrique et l'Asie, les hommes répondront devant Dieu pour avoir passé toute la vie à opprimer les femmes* ». ¹⁷ Cette remarque de ce grand théologien indien relèverait certainement d'une interprétation teintée des préjugés à l'égard par certains lecteurs de la Bible et de l'histoire du christianisme. Après une définition du terme sorcellerie qui est thème central de ce séminaire, nous projeterons une analyse de quelques Pères de l'Eglise.

I. DEFINITION

Etymologiquement, deux origines possibles sont retenues concernant le mot sorcellerie. Certains affirment qu'il dérive de sorcier et d'autres affirment qu'il dérive du mot sort, maléfice lancé par un "jeteur de sorts".

La traduction allemande est "Hexe" dérivée du vieil allemand "Hagazussa", c'est-à-dire Zaunreiterin "femme qui monte un Balai", d'où l'image traditionnelle de la sorcière en train de voler sur son Besom (mot désignant le balai). Le mot anglais "witchcraft" est directement dérivé du vieil anglais wicca (homme à) et/ou wik (femme). D'autres pensent que la racine commune à Witchcraft et wicca et wik serait Wit, qui désignerait la connaissance / sagesse en très vieil anglais. En réalité, sorcellerie en anglais ancien se dit wiccacraeft (d'où le terme actuel witchcraft et wicca est le masculin de sorcier (le féminin étant wicce et le pluriel wiccan). Ces mots dérivent du verbe wiccian qui signifie ensorceler, pratiquer la magie.

La sorcellerie désigne souvent la pratique d'une certaine forme de magie, dans laquelle le sorcier ou la sorcière travaille avec les énergies globales, que ce soit celles des plantes, des cycles lunaires, des saisons ou même des entités. Selon les cultures, la sorcellerie fut considérée avec des degrés variables de soupçon voire d'hostilité.

La sorcellerie est l'accusation portée à l'encontre de ceux qui utilisent des moyens surnaturels pour un usage réprouvé par une majorité de la société. Les croyances en ce type de praticiens de la magie se sont rencontrées dans la plupart des sociétés humaines.

¹⁷ Immanuel David, cours de l'histoire du christianisme, Yaoundé, FTPY, 1993.

Il apparaît que dans les mythologies des premières sociétés humaines, la femme avait un rôle important. La religion ancienne devenant le diable de la nouvelle, le christianisme associa souvent les femmes à des rôles maléfiques telles au Eve dans le mythe d'Adam et Ève, qui s'allie au serpent (agent du mal), pour plonger l'homme dans sa triste condition.

II. REGARD BIBLIQUE

Partant du récit de la Genèse chapitre 3 où la femme a été la première à être tentée, des interprétations diverses collent à la femme l'image du diable, elle serait donc par conséquence l'instruction par excellence qui favorise le mal dans la société. Ainsi, bien que la Parole de Dieu stipule : « *Il n'ya plus ni juif, ni grec, il n'y a plus esclave ni libre, il n'a plus ni homme ni femme, car tous vous êtes un en Jésus-Christ* », (Ga 3 :28), certains lecteurs noircissent l'image de la femme dans la Bible et pensent tout naturellement qu'elle incarne le mal. A ce sujet Jean Chrysostome écrit : « *La femme est en une certaine manière l'être faible qui s'emporte facilement et qui est plus faible d'esprit* ».

III. INTERPRETATION ERRONEE DE CERTAINS DE L'EGLISE

Le profil socioculturel de plusieurs peuples a influencé considérablement le regard de certains Pères de l'Eglise au sujet de la femme. De ce fait, la femme serait devenue pour certains d'entre eux un danger pour l'homme et pour la société, la voie de la perte. Ce réflexe qui semble légitime pour certaines autorités apostoliques et patristiques ne date pas seulement de cette période, mais dès les origines du monde. Dans le livre de Genèse 3 :11-12, Adam interpellé par Dieu ne répond pas à la question qui lui posée. Adam accuse Eve et dit : « *La femme que tu as mise auprès de moi m'a donné de l'arbre, et j'en ai mangé* », (Gn :3 - 12). La femme qui a été au départ os de ses os et chair de sa chair à qui il a donné le nom de femme est peinte comme l'incarnation du mal. Et il en veut à Dieu de l'avoir mise à ses côtés.

Certains Pères de l'Eglise ont abondé dans le même sens en stigmatisant la femme dans leur analyse. Ainsi, quelques auteurs relèvent qu'au cours des siècles passés, des passages de l'Ancien Testament ont été utilisés pour déclarer que les femmes ne pouvaient être ordonnées. Dieu est censé avoir créé la femme inférieure à l'homme (Gen2 :18-23). Dieu est censé avoir soumis la femme à l'homme comme punition du péché originel (Gen3 :16).

L'une des figures les plus marquantes de la patristique qui a hostile au sujet du ministère féminin c'est Tertullien. Il était un théologien laïc de

Carthage, en Afrique du Nord. Sa sincérité de converti était mélangée à du rigorisme moral et une position sans compromis contre les idées matérialistes. Ceci le conduisit à quitter l'Église pour rejoindre les Montanistes en 210 et à fonder aussi plus tard sa propre secte. Tertullien s'est beaucoup occupé de la vie de la femme.

Comme prêtre chargé de la préparation au baptême, comme moraliste avide de modeler autrui sur sa propre image, il écrit les traités sur le baptême la pénitence, la prière ainsi que la toilette des femmes qui semblent se situer dans le cadre de la catéchèse. Tertullien s'occupe avec insistance de la coquetterie féminine : des soins de sa chevelure et de sa peau, de ses vêtements et de ses parfums. Sa littérature relève ceci : « empruntez à la simplicité votre blanc, à la pudeur votre rouge, peignez vos yeux de réserves et vos lèvres de silence... ainsi fardés, vous aurez Dieu pour amant »¹⁸. Tertullien s'exprime ainsi parce qu'il considère toutes ces choses comme les inventions du diable. De ce fait les femmes seraient la porte ouverte aux esprits maléfiques.

Il poursuit sa pensée de la sorte : « *Le visage si dangereux de celle qui a lancé des pierres jusqu'au ciel pour trébucher devrait être caché en présence de Dieu au tribunal de qui l'on est accusé de conduire les anges hors de leur prison (naturelle).* »¹⁹ En effet, il ne s'agit pas là d'un voile ordinaire. Car la femme qui se voile n'en n'a vraiment pas besoin. Elle doit plutôt porter le fardeau de sa propre humilité.

Saint Thomas d'Aquin quant à lui écrit : « *L'homme est l'image de Dieu, pas de la même manière que la femme... parce que l'homme est le début et la fin de la femme, de la même manière que Dieu est le début et la fin de la création* ».

Au regard de cette citation de Saint Thomas, la femme serait pour certains Pères de l'Église une créature inférieure. Si l'homme est le début et la fin de la de la femme, c'est qu'elle n'a pas sa raison d'être, le seul motif de l'existence féminine serait en vue de combler les besoins de l'homme.

C'est pour cela que Jean Calvin pense que le but pour lequel la femme a été créée est d'aider l'homme à vivre plus confortablement et pour être inconditionnellement soumise à son mari. Le rôle de l'homme c'est d'assumer sa place de tête et de leader.

Par ailleurs, l'approche de Martin Luther est différente. Son analyse valorise la femme. Avant sa mort, il a donné des consignes au sujet de sa veuve pour qu'elle ne soit pas dépossédée du patrimoine familial. Etant un réformateur spirituel, ne pouvait qu'aborder le sujet de la femme que dans

¹⁸ Adalbert, G. HAMMAN. Dictionnaire des Pères de l'Église, Paris, Desclee de Brouwer,

P.51.

¹⁹ www.womenpriest.org.

le sens positif étant donné que le Seigneur Jésus n'a pas stigmatisé les femmes, elles sont précieuses à ses yeux comme toute autre personne pour laquelle son Sang a coulé sur la croix. Dieu dans sa grâce a créé homme et femme pour une vie de complémentarité et de soutien mutuel en vue de construire un monde où chacun et chacune puisse mettre au service des humains et du seigneur les talents reçus. Il conviendrait donc qu'au lieu de se regarder comme des potentiels adversaires, qu'hommes et femmes œuvrent ensemble pour redonner aux humains une société digne, où l'équité et la justice fondent le trône régneront.

CONCLUSION

Au regard de tout ce qui précède, au sujet du phénomène des femmes sorcières, la réalité relève que chaque peuple peut connaître la triste histoire du mal. La présence du mal accompagne certainement celle du bien. Il convient cependant d'être prudent pour ne pas céder à des affirmations gratuites voire mensongères en attribuant toujours à toute vieille femme l'image de la sorcière. Comme l'ont si bien décrit les médecins, les psychologues et les sociologues tout au long de ce séminaire, certaines pathologies peuvent amener des personnes à errer dans la nature sans être forcément des sorcières. Mais par perte de conscience ou des troubles de mémoire, les personnes âgées peuvent ne pas se retrouver et vadrouiller. Et s'il s'avérait qu'on identifie les femmes sorcières, l'Évangile de Jésus-Christ affranchit aussi ceux et celles qui vivent dans les ténèbres car « le Fils de l'Homme est venu pour chercher et sauver ce qui était perdu » (Luc 19 :10).